

gin

Chacarita

de plume en plume...

Chacarita

Autour d'elle, il n'y a que des tombes. Peut-être devrait-elle passer ses dimanches ailleurs qu'au cimetière. Elle se demande :

« Comment font-ils tous ces gens pour avoir l'air aussi vivants ? ».

Avec leurs sourires pleins de dents et leurs bruits de joie. Leurs fleurs pétillantes et leurs éclats de bonheur, trimbalant leurs progénitures dans les allées bordées de cadavres. Ce serait presque Carnaval. Elle en oublierait, elle aussi, pour un instant, les corps amoncelés sous ses pieds si ce n'était le masque de tristesse enfilé à la hâte à l'approche des cadavres proprement emballés.

Autour d'elle, elle ne voit que des morts. Dedans comme dehors, le monde est un cimetière qui se ment. Tous ceux qui l'entourent sont des morts qui s'ignorent. Pas tous. Comment font-ils pour avoir l'air si vivant ? Ils ne remarquent pas ces squelettes qui déambulent de tous côtés ? Où est-il caché leur foutu secret ? Elle les envie parfois, les hait la plupart du temps. Elle trouve de la poésie dans l'acceptation de la solitude. Elle se trouve poétique, parfois, pathétique.

Autour d'elle, il n'y a que le silence. Des heures entières à sa fenêtre elle creuse sa mémoire. Comment tout cela a commencé ? Elle ne sait plus, elle ne l'a jamais bien su.

Elle y avait cru, un court moment, elle aussi. A quoi ? Elle ne sait pas très bien. Et avant cela, toujours pas. A l'adolescence romantique, elle avait préféré la tristesse du réalisme, à l'enfance, l'enfermement. Timide et agressive, elle s'était résignée avec joie à

une existence concrète. Elle n'avait jamais bien compris les sentiments de toute manière, les autres, pareils, tous. Où tout cela a commencé ? Rien ne l'annonçait, ni sa famille suffisamment riche pour une enfance insouciant, pas assez pour croire que l'argent peut tout acheter, ni les sentiments. Elle a senti l'amour, l'affection et tout ce qui va avec. Elle a admiré cela comme on regarde un mauvais film : 1h30 et plus rien.

D'où tout cela pouvait-il venir ? De la guerre ? Peut-être. Elle est arrivée un jour jusqu'à la maison isolée. On y a perdu un frère. Elle est partie. Dans la bâtisse et les vêtements en deuil, elle était triste. Elle ne savait pas vraiment ce que cela signifiait, elle devait bien l'être.

Et un garçon est arrivé, il cherchait du travail. Avec le fils perdu il y en avait trop, lui ou un autre... Il était sale, beau, sauvage, tout ce que sa famille qualifiait d'inapproprié et de vulgaire. Elle aussi, un temps. Beau surtout. Elle a grandi, elle ne lui parlait guère. Un jour, il l'a regardée, elle a fui ses yeux, comme elle le faisait toujours, c'était inapproprié, mais ils s'étaient gravés, où qu'elle détourne l'iris, jusqu'aux paupières serrées, il l'observait. Puis il a pris son visage, a forcé son regard, une éternité. Elle a soudain cru redécouvrir ce cœur qu'elle croyait éteint, absent, une légende. Son sang battait ses tempes et montait à ses joues, lui donnant l'air d'une de ces midinettes ridicules qu'elle avait tant moquées. Elle se détestait pour ça, elle l'aimait pour ça. Il l'avait approchée comme personne ne l'avait fait avant. Sans parole, sans mensonge, sans promesse. Elle ne se souvient aujourd'hui que de cette humanité toujours si pesante qui s'était d'un coup évanouie, et de son souffle qui peinait à alimenter ce corps enfin vivant et de ces plaisirs obscènes qui l'envahissaient. Quelle erreur banale de confondre

corps et Dieu pour de jeunes femmes si mal informées. Quel long aveuglement lui aura valu cette jouissante méprise ? Jusqu'à sa vie ? Si au moins elle pouvait se rappeler pourquoi tout cela avait commencé.

Il n'était pas pour elle, elle a bien dû choisir. Quoi d'autre qu'un pouvoir divin aurait pu donner vie à ce corps froid ? N'était-ce pas ce que chacun était censé attendre : la passion ? N'était-ce pas ce que ses livres racontaient ? Alors elle s'est enfuie avec lui, laissant le doux tombeau de l'affection obligatoire derrière elle.

Ils se sont mariés. Au souffle coupé ont succédé les disputes, l'ennui, les enfants. Deux, garçon et fille, comme le font les bonnes épouses. Du mariage, rien. Un mariage comme les autres. Elle s'était faite au quotidien et le souvenir de son cœur la gardait dans une vie qui la contentait, suffisante, pour toujours.

Mais l'existence ne se contente pas. Quand tout cela avait-il recommencé ? Il y avait encore bien peu de voitures à cette époque. Il a fallu qu'une lui fauche son fils. Elle a pleuré, il le fallait bien. Son mari était en voyage d'affaire, elle l'a appelé, il n'y était pas. Lorsqu'il est rentré, deux jours plus tard, elle a annoncé la nouvelle. Pleurs, marques de tendresses rassurantes, il a fait tout ce qu'un mari est censé faire. Et il y a eu l'enterrement. Pourquoi diable a-t-il fallu qu'elle cherche à savoir où il était ce jour-là ? D'où lui venait cette malsaine obsession de la vérité ? Il répondait que ça n'avait aucune importance, le passé, elle l'a suivi. Un hôtel. Une femme.

- Combien ?

- Ce n'est pas important.

- C'est fini.

Un autre voyage, une autre femme.

- Combien ?

- Beaucoup.

- Pourquoi ?

Elle l'a détesté pour ça. Pas l'infidélité, elle s'en fichait bien. Elle ne pouvait plus croire. Pas de destin, pas de Dieu. Il ne restait que l'amour, il ne restait qu'un sentiment auquel elle ne comprenait rien. Il y aurait toujours les disputes, l'ennui, l'enfant, mais plus de souvenir. Elle savait, il ne mentait plus. A quoi bon ? Il partait de plus en plus longtemps. Un jour, il n'est simplement plus revenu. Peu importe. L'existence concrète était revenue. Plus de cœur, plus de sang, juste une enfant qu'elle était incapable d'aimer. Elle se détestait pour ça. Dans chaque geste, dans chaque parole, elle voyait ressortir les gênes de celui qui lui avait tout donné, tout repris. L'air que sa fille respirait, ses sourires, sa recherche d'affection l'assaillait des remords de tout ce qu'elle aurait dû être. Elle ne l'avait jamais été. La petite a grandi sans sentiment, elle est partie sans un mot. Peu importe. Au moins, elle saura pourquoi.

Et rien, la solitude, le cimetière, le petit appartement qui pue le renfermé, la mort. L'ombre a envahi même l'air qu'elle respire. A travers les fenêtres, pas une once de lumière ne passe, apeurée, peut-être, d'être emprisonnée, étouffée, comme le reste, jusqu'à s'éteindre lentement. Elle chasse en vain quelques rayons d'oxygène, tendant son nez vers un extérieur qui la fuit comme la peste. En vain, à croire que le vide est contagieux. Tout le quartier plaint cet animal empaillé à sa fenêtre qui passe ses dimanches au cimetière sans personne à pleurer. C'est elle-même qu'elle pleure. Sa vérité effraie. Parfois, je l'envie. Son acceptation de la déchéance a quelque chose de poétique.

Et je la vois au loin sourire dans le cimetière. Elle regarde les passants alimenter leurs placebos. Devant la pierre, il faudra faire

court. C'est que ça se fendille vite les illusions, surtout celle auxquelles on veut croire. Il faut bien que chacun joue le jeu. Un regard à une belle femme, un sourire à la vue d'un oisillon et le rideau tombe. Et ils partiront vite, retenant leur souffle jusqu'à la porte. Et respirer, enfin. Remplir leurs poumons pour rejeter dans leur souffle toutes ces idées sombres dont ils avaient dû s'empiffrer. Urgence : en aspirer de nouvelles. Des images de joie prises à un passant, un cri d'allégresse d'une fillette, le frémissement d'un chien. Peu importe, chacun doit se nourrir, question de survie. L'obligation du bonheur a engendré la nécessité du conformisme émotionnel. Ils ont tout essayé pour le créer de toute pièce, elle aussi. Peine perdue ; rien ne naît du vide. Alors ils aspirent, ils aspirent tout ce qu'ils peuvent et ne rejettent que des cendres. Autour d'elle, il n'y a que de la poussière, et elle sourit à l'idée qu'un jour le monde s'étouffera avec. Autour de nous, il n'y a que le vide.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 27-12-2014 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Dubois Virginie \(gin\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Chacarita sur DPP](#)